

Gatinois. « C'est dommage, dit Mr. Massieu,
 » que cet Auteur n'ait employé ses talens qu'à
 » écrire sur des sujets badins & frivoles : Il avoit
 » la plus grande partie des qualités qui forment
 » le Poète, un esprit agréable, une imagination
 » vive, beaucoup d'invention & de fécondité ;
 » il connoissoit le pouvoir & les charmes de la
 » fiction, si peu connus des Poètes de son tems.

La vogue où fut la Poésie sous ce regne, &
 la multitude de ceux qui firent profession de s'y
 appliquer, ne rendirent pas le métier de Poète
 plus respectable. « Ce qu'il y eut de mal, dit Mr.
 » Massieu, c'est que les Poètes s'avilirent eux-
 » mêmes par le choix des sujets qu'ils traitèrent.
 » La plûpart n'écrivirent que sur des matieres
 » frivoles, ou sur quelque chose de pis, &
 » laissèrent à leurs successeurs un très-mauvais
 » exemple, qui n'a été que trop suivi. C'est
 » une chose surprenante qu'il n'y ait jamais eu
 » en France, je ne dis pas plus de Poètes ten-
 » dres & galans, mais même plus de Poètes
 » libres & licentieux que sous le Regne du plus
 » saint de nos Rois. Ni les exemples du Prince,
 » ni les reglemens qu'il fit pour bannir de son
 » Royaume le désordre & la licence, ne purent
 » contenir les Poètes dans les bornes du devoir.
 » Les Muses, ces filles du Ciel, oublièrent leur
 » origine, & se dégradèrent. Au lieu de cele-
 » brer le mérite & la vertu, elles flatterent le
 » vice & les passions ; & par cette honteuse con-
 » descendance tomberent dans un mépris dont
 » elles ne se sont pas encore bien relevées.

La plûpart des Poètes qui avoient vécu sous
 le Regne de St. Louis, virent aussi celui de Phi-
 lippe le Hardi. *Saincerviaux* fut de ce nombre. Il
 fit en vers l'éloge funebre du Saint Roi. Un au-